

Résumé

Le Produit Intérieur Brut de l'Aquitaine s'élève à 87,7 milliards d'euros courants en 2008. Il augmente en volume de 0,9 % par rapport à 2007, affecté par les effets de la crise mondiale. Toutefois, l'Aquitaine a mieux résisté dans ce contexte difficile que d'autres régions.

Le tertiaire produit les trois quarts de cette richesse. Les secteurs "éducation, santé, action sociale, administration", "services aux entreprises" et "construction" ont le plus contribué, en 2008, à la croissance du PIB.

Le PIB par emploi, 71 000 euros, bien qu'inférieur à celui de la France métropolitaine, classe l'Aquitaine au cinquième rang des régions.

Croissance du PIB aquitain de 0,9 %

En 2008, le Produit Intérieur Brut (PIB) de l'Aquitaine s'élève à 87,7 milliards d'euros courants. Il représente 4,5 % du PIB national, ce qui situe l'Aquitaine au sixième rang des régions métropolitaines, derrière l'Île-de-France, Rhône-Alpes, Provence - Alpes - Côte d'Azur, Nord - Pas-de-Calais et Pays de la Loire.

En volume, c'est-à-dire en prix constants, le PIB régional croît de 0,9 % par rapport à 2007, contre + 0,4 % pour la France métropolitaine.

Le produit intérieur brut en 2008 en Aquitaine, Province et France métropolitaine

	Aquitaine	Province	France métropolitaine
PIB en millions d'euros courants	87 673	1 361 696	1 914 360
Part dans le PIB national (%)	4,6	71,1	///
Évolution 2008/2007 du PIB en volume (%)	0,9	0,4	0,4
Taux de croissance annuel du PIB en volume 1990-2008 (%)	2,1	1,8	1,8
PIB par habitant en euros courants	27 562	26 941	30 746
PIB par emploi en euros courants	71 016	69 450	75 948

La croissance du PIB aquitain reste supérieure au taux national

Les comptes 1990 à 2006 sont définitifs, le compte 2007 est semi-définitif et le compte 2008 est provisoire.

Source : Insee, Comptes régionaux base 2000

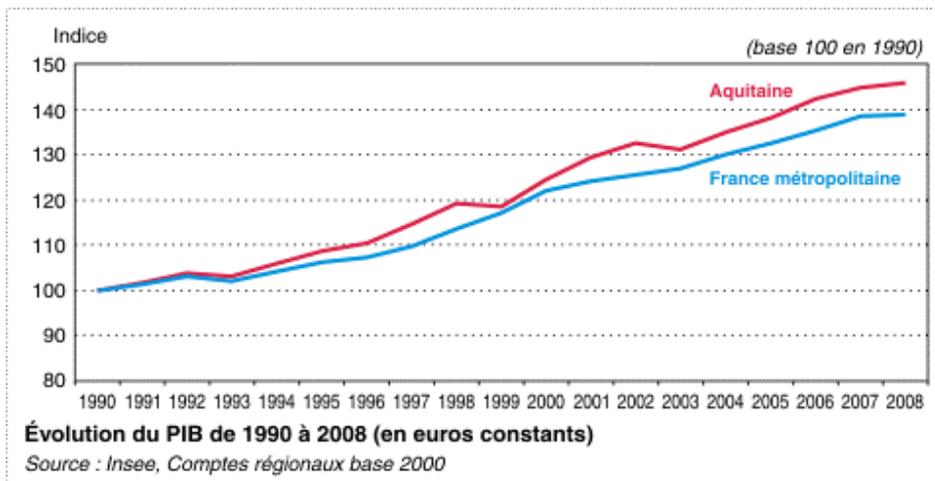
Cette faible croissance confirme le ralentissement de l'activité économique déjà observé en 2007 : le PIB n'avait augmenté que de 1,6 % contre deux fois plus en 2006.

L'Aquitaine a mieux résisté

L'Aquitaine n'échappe pas aux effets de la crise mondiale, elle les ressent surtout à compter du troisième trimestre 2008. Toutefois, elle fait partie des cinq régions affichant les plus fortes hausses annuelles. Dans trois régions seulement, le PIB croît de plus de 1 % et dans huit régions, il recule.

L'Aquitaine est moins touchée par la récession de 2008 que par les deux précédentes crises où son PIB a diminué d'environ 1 %. En 1993, elle s'inscrivait dans le contexte général, la baisse concernait la quasi-totalité des régions. En 2003, le PIB ne reculait pas au niveau national, la baisse en Aquitaine était en partie liée aux spécificités de son tissu économique (recul des exportations des produits aéronautiques et des produits agricoles). En 2008, la modestie de son industrie, la diversité de son économie ou encore l'importance de son économie "résidentielle" (distribution, services aux ménages...) ont probablement permis à l'Aquitaine de mieux résister dans ce contexte difficile que d'autres régions. Sur longue période, entre 1990 et 2008, la progression du PIB aquitain reste supérieure à celle du PIB national, son taux de croissance annuel moyen est égal à 2,1 % alors qu'il est de 1,8 % pour la métropole. Sur cette même période, seules quatre régions ont une croissance annuelle moyenne de leur PIB plus forte que celle de l'Aquitaine : Pays de la Loire, Bretagne, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon.

Une croissance ralentie du PIB aquitain en 2008



Une richesse surtout tertiaire

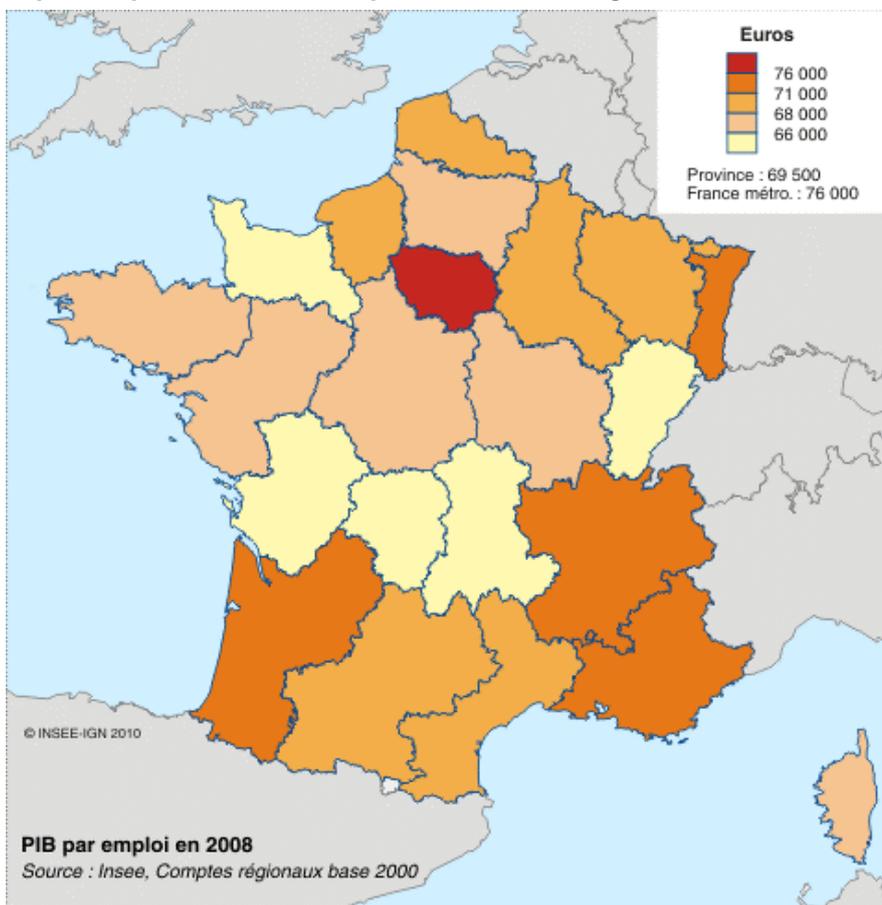
Le secteur tertiaire produit toujours la majeure partie de la richesse. En Aquitaine, en 2008, il réalise les trois quarts de la valeur ajoutée (77 % en métropole). Viennent ensuite l'industrie (13 %) et la construction (8,3 %). L'agriculture "pèse" presque deux fois plus dans la région qu'en France (3,8 % contre 2 %). L'Aquitaine représente d'ailleurs 8,6 % de la valeur ajoutée agricole nationale et occupe ainsi le 2^e rang des régions derrière Champagne-Ardenne.

Les secteurs "éducation, santé, action sociale, administration", "services aux entreprises" et "construction" ont le plus contribué, en 2008, à la croissance du PIB. Leurs valeurs ajoutées respectives sont en hausse de 3,8 %, 5,3 % et 9,7 % en un an. Par contre, les contributions des industries des biens de consommation et de l'agriculture sont négatives. Ces mouvements suivent la tendance nationale.

Le PIB par emploi situe mieux la région que le PIB par habitant

Le PIB par emploi atteint 71 000 euros en 2008. Il reste supérieur à celui de la France de province et, compte tenu du poids de l'Île-de-France, inférieur à celui de la France métropolitaine. Il place l'Aquitaine au cinquième rang des régions métropolitaines derrière l'Île-de-France, Provence - Alpes - Côte d'Azur, Rhône-Alpes et l'Alsace. Par contre, le PIB par habitant, à 27 600 euros, la situe à une moins bonne place, le 7^e rang en 2008. L'Aquitaine est devancée par les quatre mêmes régions auxquelles il faut ajouter la Haute-Normandie et Champagne-Ardenne.

PIB par emploi en 2008 : l'Aquitaine au 5^e rang



Définitions

Produit Intérieur Brut

Le PIB est égal à la somme des valeurs ajoutées brutes des différents secteurs institutionnels ou des différentes branches d'activité, augmentée des impôts moins les subventions sur les produits (lesquels ne sont pas affectés aux secteurs et aux branches d'activité).

PIB en valeur

Le PIB est dit "en valeur" ou "nominal" si ses différentes composantes sont évaluées aux prix de l'année en cours (PIB à prix courants).

PIB en volume

Le PIB est dit "en volume" ou "réel" si les montants qui le constituent ont été évalués aux prix d'une année donnée choisie comme année de base (PIB à prix constants).

PIB par habitant

Le PIB est rapporté à la population moyenne. Ce ratio n'indique pas comment s'effectue le partage de la valeur ajoutée. Il ne peut pas servir à mesurer le niveau de richesse des habitants.

PIB par emploi

Le PIB est rapporté à l'emploi total moyen au lieu de travail.

Valeur ajoutée

Différence entre la valeur des biens et services produits par une entreprise ou une branche et celle des biens et services utilisés pour la production, dite des "consommations intermédiaires". La valeur ajoutée est dite "brute" si les frais engagés pour la reconstitution du capital (amortissement des bâtiments, machines, etc.) ne sont pas déduits, "nette" s'ils le sont.

En savoir plus

Cf. MÉTHODOLOGIE du document Insee *"Comptes régionaux annuels : les séries de la base 2000 (1990-2008)"* :

Les produits intérieurs bruts régionaux sont établis en conformité avec le Système Européen des Comptes 1995 (Sec95).

Détermination des valeurs ajoutées régionales à prix courants dans une première phase...

L'estimation des valeurs ajoutées régionales repose sur l'utilisation des fichiers des comptes des entreprises intégrés dans le Système Unifié de Statistiques d'Entreprises (Suse) et des données issues de CLAP (Connaissance Locale de l'Appareil Productif) qui est chargé de localiser l'ensemble de l'activité économique au travers des effectifs et des rémunérations des établissements. Pour les plus grandes entreprises les montants comptables sont examinés en détail via le Système Intermédiaire d'Entreprise (SIE). Les comptes des entreprises permettent de calculer une valeur ajoutée pour chaque entreprise qui est ensuite régionalisée au prorata de la masse salariale de chaque établissement (données CLAP). Les valeurs ajoutées sont ensuite agrégées par région et secteur d'activité, ce qui permet d'établir des ratios de productivité (valeur ajoutée par salarié). Ces ratios sont multipliés par les estimations sectorielles d'emploi régional pour obtenir une première estimation des valeurs ajoutées régionales par branche. Par souci de simplification on assimile les secteurs d'établissement à des branches. Au final les valeurs ajoutées régionales par branche sont ajustées sur les valeurs ajoutées métropolitaines par branche, obtenue en retranchant au montant France entière les valeurs ajoutées des Dom.

Cependant pour certaines branches (administration, santé, éducation, immobilier, recherche...), les sources disponibles ne permettent pas de suivre cette méthode. Les traitements sont adaptés et des indicateurs spécifiques sont alors employés pour ventiler les valeurs ajoutées selon les régions.

...puis des produits intérieurs bruts régionaux à prix courants

La structure des valeurs ajoutées régionales ainsi déterminée, est appliquée au PIB de la métropole pour en déduire les PIB régionaux sur le même champ.

...et des produits intérieurs bruts régionaux « en volume » (i.e. « en volume » chaînés de la base 2000)

Les PIB régionaux « en volume » sont estimés à partir du PIB national « en volume » à l'aide de la structure des valeurs ajoutées régionales « en volume ». Ces dernières résultent de l'agrégation des valeurs ajoutées régionales « en volume » par branche. Chacune d'entre elles est obtenue en rapportant la valeur ajoutée régionale par branche à prix courants à l'indice de prix national par branche, ce qui équivaut à appliquer la structure des valeurs ajoutées en valeur à la valeur ajoutée en volume de la branche.

Les PIB en volume doivent être utilisés avec prudence car ils ne découlent pas du calcul d'un indice de prix régional :

- faute de sources disponibles, les prix sont supposés évoluer de manière identique sur tout le territoire. C'est bien le cas dans le cadre d'un marché unique où les conditions locales ont une faible influence. Mais en pratique, cette hypothèse peut ne pas être vérifiée pour certaines branches (par exemple, les prix de l'immobilier n'évoluent pas au même rythme dans toutes les régions) ou pour certains territoires spécifiques (en particulier les Dom) ;

- l'indice de prix national d'une branche dépend de la composition de cette branche en sous-branches. Or l'importance relative des sous-branches diffère selon les régions. Les indices de branche nationaux ne sont donc que des approximations des indices régionaux qui seraient calculés si la répartition régionale des biens à un niveau plus fin était disponible.